

[Text]

• 2205

Now, this is the sixth year. So he was somewhat pushing the issue. That, I guess, is what has brought the redfish situation to the fore.

Mr. Breau: Yes, but what do you think of the man, the person or company representative who comes to you after six years now of having five years and some months of fishing in the new 200-mile economic zone, when the fleet that he is part of has more than tripled its landings of groundfish because of the 200-mile economic zone—he comes to you in the fall of 1983 after five years and some months and says, I am sorry, I do not have enough fish; I need more fish to make my operation viable? It is in that sense that I put the question. They are now saying that to survive, the restructured companies must have more fish from the gulf. But since 1977 the landings have more than tripled.

It seems to me they have had too much fish. Maybe that was their problem. I am told the Newfoundland fleet, offshore trawler fleet, has more than tripled its landings of groundfish. The Nova Scotian fleet has increased by way over 100%; way over; I think it is over 150%—the offshore trawler fleet. They have increased the landing. And now they are saying they need more access to the gulf stocks.

What do you think of this coincidence?

Mr. Purdy: I am sorry. They have trebled the landing over what period of time?

Mr. Breau: From 1977 to 1982, roughly speaking. A lot of people have not read that and have not realized that. People who are now arguing that they need more fish to be viable have more than tripled their landings in five years and some months.

An hon. Member: That is outside the gulf, Herb.

Mr. Breau: Yes, of course: outside the gulf.

An hon. Member: Not inside.

Mr. Breau: No, inside the gulf some fleets have yet to recapture their landings, their historical landings, particularly the New Brunswick fleet. The P.E.I. fleet I do not think has recaptured it either, or it is just about at the level; and the offshore fleet in Newfoundland and Nova Scotia owned by these large companies has more than tripled its landings.

I would like the opinion of the witnesses on what they think of this coincidence, that the pressure is there now at this time, at the same time that the restructuring is being talked about. Do you think that is a mere accident?

Mr. Billard: Mr. Breau, if I may, it has been the opinion of most of our members that the whole redfish issue is really a red herring. You cannot put enough fish through offshore trawlers like the *Cape Billard* to make them pay, whether it is redfish or it is codfish or it is bluefish. The problems seem to stem from the fact that we are not selling the fish we are catching. We are having trouble marketing. We are having

[Translation]

Or, nous en sommes rendus à la sixième année. C'est donc dire qu'il exagérerait un peu. Voilà ce qui a monté l'histoire de sébaste en épingle.

M. Breau: Oui; mais que pensez-vous de la personne ou du représentant d'une société qui s'adresse à vous au bout de cinq ans et quelques mois, au cours desquels il pêchait à l'intérieur de la zone des 200 milles, ce qui a permis à sa flottille de tripler les prises de ces poissons de fond, et qui prétend, à l'automne de 1983, que ces prises sont insuffisantes; qu'il lui faut davantage de poisson pour rentabiliser son entreprise? Voilà ce que je veux savoir. On prétend actuellement que pour survivre, les sociétés restructurées doivent augmenter le volume des prises dans le golfe. Et pourtant, depuis 1977, leurs volumes ont plus que triplé.

Il me semble qu'elles ont pêché beaucoup trop de poisson. Leur problème vient peut-être de cela. On m'a dit que la flottille des chalutiers hauturiers de Terre-Neuve a plus que triplé ses prises de poisson de fond. Le volume des prises de la flottille de la Nouvelle-Écosse a augmenté de plus de 100 p. 100; je crois qu'il s'agit de 150 p. 100. Les prises ont augmenté et pourtant, on cherche à avoir un plus grand accès au stock du golfe.

Que pensez-vous de cette coïncidence?

M. Purdy: Je m'excuse. Les volumes ont-ils triplé au cours de quelle période?

M. Breau: De 1977 à 1982, environ. Beaucoup de gens n'ont pas lu ce renseignement et ne se rendent pas compte de la situation. Certains prétendent qu'ils doivent avoir un plus grand accès au stock pour demeurer rentables alors que leur volume de prises a plus que triplé au cours de cinq ans et quelques mois.

Une voix: Il s'agit des prises à l'extérieur du golfe, Herb.

M. Breau: Oui, bien entendu; à l'extérieur du golfe.

Une voix: Non pas à l'intérieur.

M. Breau: Non, dans le golfe, certaines flottilles, notamment celles du Nouveau-Brunswick, n'ont pas encore réussi à prendre le même volume qu'auparavant. La flottille de l'I.P.E. n'a pas réussi encore, mais elle est sur le point d'atteindre le même volume qu'auparavant; la flottille de chalutiers hauturiers de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse qui appartient à cette grande société a plus que triplé ses prises.

J'aimerais savoir ce que les témoins pensent de cette coïncidence des pressions qui sont exercées à l'heure actuelle et des propositions de restructuration. Est-ce tout simplement le fait du hasard?

M. Billard: Monsieur Breau, je vais vous répondre; La plupart de nos membres estiment que cette question de sébaste sert tout simplement à brouiller les pistes. Les chalutiers hauturiers, tel le «Cape Billard», ne peuvent pas rapporter suffisamment de sébaste, de morue ou de goberge pour être rentables. Le problème semble être attribuable au fait que nous ne pouvons pas vendre les poissons que nous prenons. La